

Partie Française.

VOLTAIRE JUGÉ PAR VICTOR HUGO.

François Marie Arouet, si célèbre sous le nom de Voltaire, naquit à Chatenay le 20 Février 1694, d'une famille de magistrature. Il fut élevé au collège des Jésuites, dont l'un des régents, assure-t-on, lui prédit qu'il serait en France le coryphée du Déisme.

A peine sorti du collège, Arouet, dont le talent s'éveillait avec toute la force et toute la naïveté de la jeunesse, trouva, d'un côté, dans son père, un inflexible contempteur et de l'autre, dans son parrain, l'abbé de Chateaufort, un pervertisseur complaisant. Le père condamnait toute étude littéraire, sans savoir pourquoi et par conséquent avec une obstination insurmontable. Le parrain, qui aimait beaucoup les vers, encourageait au contraire les essais d'Arouet, surtout ceux que rehaussait une certaine saveur de licence ou d'impiété. L'un qui tendait à étouffer violemment ce feu sacré qu'on ne peut éteindre ; l'autre, qui l'alimentait inconsidérément, aux dépens de tout ce qu'il y a de noble et de respectable dans l'ordre intellectuel et dans l'ordre social. Ainsi le génie de Voltaire subit dès sa naissance le malheur de deux actions contraires et également funestes. Ce sont peut être ces deux impulsions opposées, imprimées à la fois au premier essor de cette imagination puissante qui en ont vicié pour jamais la direction. Du moins, peut-on leur attribuer les premiers écarts du talent de Voltaire tourmenté tout ensemble du frein et de l'éperon.

Aussi, dès le commencement de sa carrière lui attribue-t-on d'assez méchants vers fort impertinents qui le firent mettre à la Bastille, punition rigoureuse pour de mauvaises rimes.

C'est durant ce loisir forcé que Voltaire âgé de 22 ans ébau-